

## Chapitre 7

---

« *La haine c'est la colère des faibles.* »

**Alphonse Daudet**

\* \* \*

C'est la brièveté de la scène qui la rend encore plus violente à mes yeux. Il ne faut pas plus de dix minutes au père pour me chasser de la maison. Pour m'arracher de l'ombre dans laquelle j'ai passé dix-sept ans de ma vie et me précipiter dans la lumière blafarde de la honte et du rejet.

La découverte de ma trousse à maquillage a provoqué chez lui une rage indescriptible et, en sa personne, Dieu et le Klan sont ligués contre moi dans leur chasse aux sorcières.

Il me traite de sale pédé et me roue de coups. Sa haine est si grande que je sens qu'elle le dépasse. Son animosité le déborde. Ses gestes sont désordonnés. Son aversion pour moi est telle, qu'il est dégoûté de me toucher.

Le pire dans tout ça, c'est ma mère qui n'a pas fait un geste pour l'empêcher de me trainer jusqu'à la porte. Son habituelle passivité dans une situation inhabituelle est intolérable. Hors

contexte, son manque de réaction devient une sorte de complicité criminelle.

Je réalise alors, à mon grand désarroi, que ce que j'ai longtemps mis sous le compte de la dépression et de la paranoïa se révèle être simplement une absence de sentiment maternel, un total manque d'amour.

Alors que je suis toujours à genoux dans l'allée, j'ai envie de vomir mon enfance sur le parterre de roses fanées.